

André Gide et les faits-divers : un rapport préliminaire

par
Elizabeth R. JACKSON

Dans la vie, dans les romans et aussi dans les recherches littéraires, on doit souvent chercher des liens entre ce qui est « connu » et ce qui « inconnu ». On s'efforce souvent aussi d'expliquer ce genre de passage conceptuel dont le but est de repérer des renseignements utiles ou, tout simplement, fascinants. Les problèmes posés par cette limite délicate entre le « connu » et l'« inconnu », on les trouve autant chez Gide qui collectionnait les *faits-divers* que chez le critique qui cherche à comprendre l'importance des *faits-divers* dans la carrière d'André Gide.

En voici l'arrière-plan. Comme on le sait, l'œuvre de Gide comporte un volume, *Ne jugez pas*, paru en 1957, lequel réunit plusieurs publications antérieures. On y trouve *Souvenirs de la cour d'assises* (1914), un dossier sur « l'Affaire Redureau » suivi de quelques faits divers et un autre dossier sur « la séquestrée de Poitiers ». Ces deux derniers dossiers avaient paru séparément en 1930. À l'époque, on s'en souvient, Gide les envisageait comme le début d'une collection au même titre provocant, « Ne jugez pas ». Ce titre, inspiré par la parole du Christ, « Ne jugez point de crainte qu'on ne vous juge », montrait à quel point l'auteur reconnaissait la complicité et les faiblesses de l'être humain (y compris lui-même et son lecteur) concernant les conséquences, et peut-être aussi les conséquences, de leurs actions.

Ce petit groupe de *faits-divers* ne représente pourtant que l'extrémité visible d'un iceberg. Car il existe une collection énorme de telles coupures prises dans des journaux divers, jalonnant une cinquantaine d'années dans la vie de Gide. Il est évident que cette collection vaut une étude approfondie¹.

Le but du présent essai est de proposer une vue préliminaire de cette

1. Je suis fort reconnaissante à Mme Catherine Gide de m'avoir indiqué l'existence de cette collection de coupures périodiques et de l'avoir mise à ma disposition comme projet de recherches.

étude. Il s'agit en ce moment de considérer deux questions fondamentales. D'abord, comment les résultats d'une telle étude peuvent-ils éclairer la vie et l'œuvre d'un auteur qui inaugurerait l'ère moderne ? Ensuite, comment aborder, avec l'aide d'un ordinateur, cet ensemble de documents fort spécial ?

Situé dans le cadre de l'évolution du roman moderne, le sujet des *faits-divers* touche au centre des propos de Nathalie Sarraute dans son essai, « L'ère du soupçon ». Notons que la date de cet essai, 1950, signale le milieu du siècle, donc d'une historicité importante. Gide était alors au point culminant de sa carrière. Sarraute le tenait en grande estime. Dans son essai, elle parlait des difficultés dont souffrait le roman à l'époque, notamment du peu de foi qu'avaient les lecteurs concernant l'épaisseur des personnages, concernant la vraisemblance des intrigues. D'après elle, un parti pris par plusieurs écrivains consistait à baser leur narration sur « le petit fait vrai »¹. Et avant de parler du grand intérêt suscité par le roman américain chez les Français, elle avait mentionné comme exemple un cas particulier mis en lumière par Gide : « La séquestrée de Poitiers ».

Pendant, il faudra préciser les intentions de Gide. S'il s'intéresse aux *faits-divers*, ce n'est pas tant, semble-t-il, pour faire croire à la réalité de ses récits, mais bien pour pouvoir accéder à un domaine de comportement humain jusque-là ignoré ou du moins passé sous silence. Comme il le dit dans sa « Seconde lettre sur les faits-divers »² : « Le fait divers qui m'intéresse est celui qui bouscule certaines notions trop facilement acceptées, et qui nous force à réfléchir ». C'est donc ce qui est plutôt inattendu, sinon atypique, dans la société qui attire son attention et qu'il croit mériter un approfondissement, soit par la simple réflexion chez un individu, lui-même ou un autre, soit par une présentation romanesque.

Concernant ce genre de comportement atypique, on se souvient de son personnage fictif, Lafcadio, dans *Les Caves du Vatican*. Dans un brouillon du manuscrit, on lit de façon précise ce qui est implicite dans la sottise :

Lafcadio toujours
préoccupé à l'idée
de ce qu'on peut
oser faire..
exagérant encore et
sans cesse son mépris
des usages, des convenances

1. Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon* (Paris : Gallimard, 1956), coll. « Folio », p. 63. Elle y cite Jacques Tournier, *La Table Ronde*, janvier 1948, p. 145.

2. André Gide, *Ne jugez pas* (Paris : Gallimard, 1957), p. 146.

des prudences, des lois, des pudeurs
et des gardes-fous. ¹

Et alors, pour considérer « le monde réel », on peut prendre l'exemple, pris au hasard, d'une coupure de la collection de *faits-divers* qui concerne une équipe de ce que Gide définit comme « voleurs philanthropes ». Il s'agissait de deux Polonais, Oldwinski et Beldowski, de riches industriels, qui réalisaient des vols sensationnels dans la grande société pour en verser les « profits » au bénéfice des pauvres ². Voilà bien un cas de comportement surprenant : une générosité qui rappelle le personnage légendaire anglais de Robin des Bois, générosité qui combine un esprit humanitaire avec une attitude anti-matérialiste et anti-sociale selon les normes judiciaires.

Quant à la collection entière de coupures, on en trouve la plupart réunies en trois casiers, chacun contenant onze ou douze chemises. Et on voit que Gide lui-même avait marqué celles-ci suivant un contenu déterminé, ce qui montre son esprit de système ainsi que son intention d'élaborer et de poursuivre la collection. Déjà se dégage son idée d'établir des catégories. Ainsi on trouve une chemise qui serait consacrée aux articles concernant les « Combats de Boxe », une autre consacrée aux « Séquestrations », une sur des « Affaires de mœurs », une autre au sujet des « Escroqueries et détournements », une sur les « Naufrages / Drames de la mer », une sur les « Faits-Divers / Animaux », et, finalement, une intitulée « Sinistres et Catastrophes ». La collection entière est considérable : elle compte plus de 600 coupures.

La méthode d'une analyse sur ordinateur de cette collection exigeait donc un travail précis et particulier. Il fallait d'abord établir une définition. Comment dégager les faits-divers du contenu varié de ces chemises ? Car les chemises contiennent, en plus de ces nombreuses coupures, beaucoup d'articles. Par exemple, il y a une chemise marquée « Fascisme ». On y trouve plusieurs articles qui datent des années trente ainsi que des lettres relatives au sujet. Il y a également une chemise marquée « Affaire Dreyfus » qui contient des articles de l'époque, un ensemble lui-même fort précieux. Ainsi, pour délimiter de façon précise le champ de notre étude, il semblait convenable d'éliminer tout article concernant la politique, la religion et les idéologies aussi bien que les articles sur les nouveautés scientifiques, et alors considérer uniquement ceux qui traitent

1. *Les Caves du Vatican*, notes de travail. Bibl. Litt. J.-Doucet, Fonds Gide, 893-NN, pp. 26-28.

2. Article du *Daily Mail* (Angleterre) concernant un événement à Varsovie, 1927. Plaquette préparée par Gide (Bibl. Doucet, Fonds Gide).

des événements d'ordre individuel et ceux dans lesquels le comportement des individus réunis en groupe joue un rôle significatif ¹.

Ce champ circonscrit du *fait-divers* qui suscitait la curiosité de Gide, présente donc les caractéristiques suivantes. Il s'agit d'articles découpés dans des périodiques, souvent très courts concernant un événement que quelqu'un a remarqué et ensuite trouvé « intéressant » ou « curieux », lequel pour une raison ou une autre, méritait l'attention du public et parfois aussi de la société (du gouvernement, de la justice).

Il faut remarquer aussi qu'il s'agit surtout dans cette collection d'articles découpés par Gide lui-même. Mais il y a aussi des coupures que d'autres personnes lui auraient envoyées sachant son intérêt pour ce genre de document. On se souvient que, dans la rubrique consacrée aux *faits-divers* dans *La Nouvelle Revue Française*, Gide encourageait ses lecteurs à lui envoyer des articles de ce genre. Parfois dans l'ensemble on voit tout simplement des cas rapportés personnellement par ses correspondants. Par exemple, dans la présentation de *faits-divers* du volume *Ne jugez pas*, on voit une section intitulée « Sur la curiosité chez les animaux » ². Notre auteur y poursuit ses idées là-dessus de concert avec plusieurs de ses amis et aussi avec une autorité scientifique, le Professeur Jean Strohl, doyen de la Faculté des Sciences de Zurich. Tous ces correspondants lui ont communiqué des renseignements sur le comportement animal.

En ce qui concerne une méthode pour l'analyse de cet ensemble de documents, notre premier critère était de respecter et mettre en pratique les règles des archivistes. Ensuite, il fallait connaître les capacités du logiciel approprié pour pouvoir développer un système de notation sur les fiches qui permettrait l'enregistrement des données à l'ordinateur en vue d'une analyse finale fructueuse ³. Sans entrer dans les détails, les catégories déjà suggérées par Gide dans le classement des ses chemises offraient un excellent point de départ. À partir des sujets notés par lui, nous en avons pu identifier d'autres, une quarantaine en tout. Aux renseignements concernant ces catégories, nous avons ajouté les faits techniques de chaque coupure (date, provenance etc.) et aussi des notes relatives aux attributs particuliers de chaque cas, par exemple : s'agit-il de racisme ?

1. Un article en anglais est pourtant fort intéressant. Il est intitulé « Deep Sea Research » et concerne le bathysphère. On pense alors au thème de la vie marine développé dans *les Faux-Monnayeurs*.

2. *Ne jugez pas*, pp. 164-72.

3. Notre étude complète des *faits-divers* sera prête à paraître fin 1992, en forme de monographie.

de comportement en groupe ? d'un crime subi par une jeune personne ? ou accompli par une jeune personne ?

Une découverte fut décevante. Gide n'annotait guère ses coupures (26 seulement, sur plus de 600). Les conséquences en sont claires. Sans avoir recours à ses propres remarques pour éclairer le genre d'intérêt qu'il y trouvait, nous sommes privés de point de repère. La situation telle qu'elle se présente dans le reportage reste donc le seul critère. En grande partie, les conclusions seront forcément basées sur des extrapolations.

Les précisions parmi les plus importantes de l'analyse proviendront du classement par périodes. Il convenait le mieux à nos besoins de considérer la collection en intervalles de cinq ans. Ainsi, nous avons groupé la collection complète en dix intervalles, le premier de 1891 à 1895 et le dernier de 1936 à 1940. Classement fort net, qui en montre les grandes lignes et l'envergure historique... avec une belle simplicité.

Voici pourquoi. Dans la première période il y a deux coupures. La toute première date du 4 février 1891 et rapporte en détail les circonstances d'une exécution capitale en France. La deuxième concerne le cas d'un jeune incendiaire voleur dont les crimes ont été perpétrés à Tarbes ; cet article date du 20 juin 1895. Ces deux coupures offrent donc un intérêt particulier. Tout d'abord on constate que Gide avait commencé sa fameuse collection de *faits-divers* très jeune, à l'âge de vingt et un ans, juste le moment où il concevait sa carrière d'écrivain. Par ailleurs, cette coupure montre ses soucis dans le domaine de la justice et suggère une perspective d'engagement social chez lui qui va caractériser toute sa carrière. Il s'agit d'une attention particulière portée vers les cas extrêmes judiciaires, qui va jouer un grand rôle dans les préoccupations d'autres auteurs au vingtième siècle, par exemple chez Camus. Ainsi, Gide prend nettement sa place comme prédécesseur dans cette lignée de philosophes humanistes. Quant à la deuxième coupure, elle met en lumière sa fascination pour le comportement des jeunes et également pour leurs méfaits, leurs actes jugés criminels. Cette fascination, on le sait, se poursuit tout au long de sa vie et de sa carrière.

Quant à la dernière période, de 1936-1940, on y trouve aussi deux coupures : l'une datant du 8 mars 1938 au sujet d'un enfant délinquant, l'autre du 27 mai 1939 qui raconte le naufrage du *Squalus* vers Portsmouth. On peut donc envisager ces cas, situés aux deux extrémités chronologiques de la collection, presque comme des pendants. Ils sont du moins représentatifs de ses préoccupations. Car, dans les deux périodes, Gide prit la décision deux fois, d'abord de découper un article qui concernait la jeunesse, et ensuite de ranger dans ses cahiers un autre cas, celui-ci concernant un drame collectif, drame de grande envergure. Dans la pre-

mière période, il s'agissait d'une exécution ; dans la dernière période, il s'agissait d'un sinistre.

La collection s'étend donc sur une cinquantaine d'années. Le début coïncide avec ses premiers écrits littéraires. La fin tombe à un moment où Gide avait réalisé ses plus grandes entreprises littéraires et où l'attention du monde se dirigeait sur les bouleversements politiques qui allaient aboutir à la Deuxième Guerre Mondiale. Les bornes se fixent ainsi également par rapport aux événements de sa vie et de son époque.

Les conséquences de tout cela ont une longue portée. Elles mettent en lumière son sérieux dès un très jeune âge. Elles indiquent à quel point Gide savait ce qu'il cherchait, à quel point il pouvait systématiser son travail de recherches en tant qu'écrivain et en tant qu'homme curieux de tout. Sur tout elles montrent la persévérance et la productivité de Gide : cinquante ans de réflexion et de mise en œuvre.

Trop détaillée pour être présentée ici, l'analyse complète sur ordinateur suivra donc en détail la chronologie de la collection, en notant l'intensité de ses activités comme collectionneur à des moments différents de sa vie, en notant le genre de sujet qui paraît l'intéresser à chaque étape, en signalant les changements et les variétés d'objets de son attention et de sa concentration au cours de sa carrière.

Sur un plan plus large, cette étude pourra contribuer aussi à un aperçu précieux sur la vie de l'esprit chez Gide. Éric Marty, dans son livre, *L'Écriture du jour*¹, explore des aspects subtils mais fondamentaux de la mentalité gidienne en suivant les commentaires dans son *Journal*. Marty y suggère que cette vie spirituelle s'en dégage visible grâce à ces réflexions faites au jour le jour et, heureusement pour nous, rendues accessibles sous forme publiée. De même, la collection de *faits-divers* offre un autre moyen d'accéder à la démarche gidienne pour ainsi dire concrétisée dans le choix de coupures. On y voit André Gide, l'homme, au fur et à mesure que se déroule le temps de sa vie, lecteur et collectionneur de reportages d'événements, grands et petits, partout dans le monde. Cette étude comporte ainsi une valeur historique sur un niveau individuel et humain. Les événements rapportés par ces *faits-divers* sont objectifs, et en plus neutralisés par la distance dans l'espace et dans le temps. Mais Gide y ajoute un prix personnel, d'abord dans sa lecture réfléchie des périodiques, puis par son geste décisif qui consiste à prendre ses ciseaux pour les découper, ensuite à les classer et les conserver.

Quel usage en fait-il ? Quel rapport ces *faits-divers* ont-ils avec son

1. Éric Marty, *L'Écriture du jour : le journal d'André Gide* (Paris : Éd. du Seuil, 1985).

oeuvre littéraire ? Tout d'abord, on sait qu'il s'en est servi directement à l'occasion dans ses intrigues romanesques. Ainsi, le suicide du petit Boris dans *Les Faux-Monnayeurs* se rapporte au fait-divers¹ concernant un lycéen qui, encouragé par une association de camarades malfaisants, se suicide en classe. Encore, dans ce même texte, l'histoire du naufrage de la *Bourgogne*, événement réel, sert de thème principal et de fondement à des réflexions philosophiques, élaborées à plusieurs reprises au cours du récit. Et à propos du thème principal de l'ouvrage, on trouve dans la collection deux coupures, datant de 1899, qui rapportent le cas d'un faux-monnayeur, Jean La Croix, que le reporter refuse de considérer comme « un criminel endurci » étant donné le fait que lui et sa femme complice se sont suicidés après que la police les avait découverts². Il s'agit là donc d'un phénomène qui intéressait l'auteur bien des années avant la rédaction de son grand projet de roman.

De façon plus générale, la collection lui offre un réservoir de renseignements sur le comportement, non seulement dans le domaine humain mais aussi dans le domaine animal, et cela dans toutes ses complexités biologiques, même microbiologiques. Cette dimension est évidente par la présence de ce cahier marqué « Faits-Divers / Animaux » et surtout par l'essai développé longuement à ce sujet dans le volume, *Ne jugez pas*³. On se souvient que Gabriel Marcel a suggéré qu'on pourrait considérer Gide comme un entomologiste⁴. Puisque Gide a consacré tout un chapitre au comportement animal dans la présentation de son choix compréhensif de *faits-divers* destiné au grand public, on pourrait mieux l'appeler, comme il dit lui-même, un naturaliste, qui envisageait les êtres humains participant au grand cours évolutionnaire, eux-mêmes étant les derniers représentants de la chaîne animale, vus ainsi sur l'arrière-plan du grand monde de la nature.

Liés à cette question du comportement humain, on trouve aussi les problèmes ultimes de prévisibilité et de compréhensibilité après coup. Tout cela, bien entendu, se rattache au fameux *acte gratuit*, que Gide a « inventé » très tôt dans sa carrière. Également dans le volume *Ne jugez pas*, on voit l'auteur qui aborde le sujet de l'*acte gratuit* comme fondement philosophique de la collection. Il le fait en premier lieu dans la

1. Événement rapporté dans le *Journal de Rouen*, 5 mai 1909.

2. On peut identifier un de ces articles comme provenant du *Temps* du 17 décembre 1899.

3. *Ne jugez pas*, pp. 171-2.

4. Gabriel Marcel, compte rendu de *L'Affaire Redureau* et de *La Séquestrée de Poitiers*, *La Quinzaine critique*, n° 25, 17 janvier 1931.

préface à sa présentation de l'« Affaire Redureau » et en deuxième lieu dans sa « Première lettre sur les faits-divers ¹ ». Dans les deux cas il prend soin de démystifier la notion en disant par exemple : « Je n'y crois pas du tout moi-même, à l'acte gratuit ». Remarque à la légère qu'il qualifie tout de suite après en précisant que ce sont tout simplement des actes qui échappent aux explications psychologiques ordinaires. Pourtant, le mythe a persisté : il persiste encore. Cet *acte gratuit* lui sert parfois d'artifice dans ses intrigues. Le concept comporte d'ailleurs deux questions permanentes : comment connaître sinon expliquer ce qui se passe ? comment analyser les événements et les actions humaines ? Questions qui reviennent en fin de compte à approfondir la vie.

À la notion de gratuité, qui aide à définir certains actes mystérieux, on peut alors ajouter la notion de fortuité. Car, si Gide cherche à dévaloriser le motif matérialiste ou, de façon générale, l'intérêt personnel comme base du comportement humain, on s'aperçoit qu'il apprécie particulièrement des actes surprenants sinon déroutants, qui sont de toute façon inattendus. On pense au geste du « Miglionnaire » qui déclenche l'intrigue dans *Le Prométhée mal enchaîné*, geste présenté comme fondamentalement « gratuit » mais dans les circonstances également « fortuit », c'est-à-dire imprévu. On pense aussi à la rencontre de Lafcadio avec Fleurissoire dans le train en Italie, épisode qui finit mal pour Fleurissoire qui devient la victime d'un assassinat. Ce geste meurtrier de Lafcadio s'avère évidemment gratuit. Mais le nœud des circonstances est également inopiné de sorte que l'événement qui s'ensuit participe aussi bien à la fortuité qu'à la gratuité. Dans les deux cas, le romancier utilise ces actes inattendus pour remplir une fonction dramatique dans l'intrigue. Ce sont des péripéties. Par ailleurs, leur côté surprenant apporte à ces actes un plaisir esthétique, autant chez l'auteur que chez le lecteur. D'une façon plus générale, si on cherche à identifier les motifs de Gide en collectionnant les *faits-divers*, on dirait que cette recherche lui offrait une sorte de plaisir esthétique, la délectation dans l'inattendu, aussi bien qu'une façon de satisfaire sa curiosité de naturaliste et de moraliste.

Considérant cette notion de la fortuité, on peut même rapprocher, dans une certaine mesure, les paramètres de la curiosité gidienne du modèle scientifique moderne élaboré par René Thom ². Chez Thom par exemple on trouve les notions de « catastrophe » et de « singularité » qui ressemblent à ce qu'on voit chez Gide. Car dans le domaine gidien aussi bien

1. *Ne jugez pas*, pp. 139-44.

2. René Thom, *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, Paris : Christian Bourgois, 1980.

que dans le domaine scientifique, il s'agit d'un champ d'activité et de rencontres. On y a affaire pareillement à des forces connues, mais où, à un moment donné, a lieu un événement qui reste aussi imprévu qu'imprévisible et dont il est difficile à l'extrême, sinon impossible, de définir les causes. Ce serait non pas établir un rapprochement étroit entre la théorie scientifique et la pensée gidienne, mais tout simplement suggérer un croisement de concepts qui relève de la modernité et qui concerne essentiellement le besoin de considérer sinon d'expliquer ce qui s'approfondit difficilement.

La notion de ce qui est « singulier » nous ramène, enfin, à l'essence du métier d'un romancier. Car dans le roman il s'agit toujours de ce qui est singulier et particulier dans la trame des rapports humains. Ainsi, pour revenir à la place qu'occupe l'œuvre de Gide dans l'histoire littéraire de l'époque, on peut dire ceci : si André Gide s'intéresse aux faits divers et s'en sert à l'occasion dans ses écrits, ce n'est pas tant pour faire croire à la réalité de ses personnages, comme le suggère par ailleurs Nathalie Sarraute, mais bien pour creuser davantage les mystères de l'esprit humain. Il le fait d'une autre façon, mais dans le même but, semble-t-il, que le fait Sarraute dans son « nouveau roman ». Dans les deux cas, on voit un auteur qui voudrait bousculer les convenances et accéder à une présence ou à un comportement insolite mais qui représente une réalité psychologique qui ne soit pas banale, mais quotidienne, tout en étant particulière. Ainsi tous les deux, Gide et Sarraute, finissent également par passer, chacun à sa manière, « en deçà » du fait divers.



André Gide à vingt-quatre ans, en costume de voyage

(Photogr., coll. partic., publiée en frontispice du livre de Patrick Pollard, *André Gide, homosexual moralist*, v. p. 128)